

# Chasseurs de paysages sonores

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 23

PDF erstellt am: **15.08.2024**

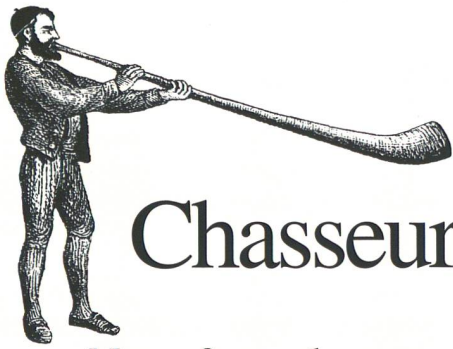
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-551137>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Chasseurs de paysages sonores

Notre façon de ressentir les sons est émotive et subjective: le murmure d'une rivière berce certaines personnes, il en empêche d'autres de dormir. L'une des premières études en écologie acoustique menée en Suisse montre que nous portons généralement peu d'attention à notre environnement sonore.

«**P**renons un calepin et un crayon, et allons dehors faire le tour du pâté de maison pour écouter les bruits de la rue», propose Justin Winkler, un chercheur tout ce qu'il y a de plus sérieux. Géographe de formation et passionné de musique, il s'est tourné vers une spécialité qui concilie les deux aspects: l'ethnomusicologie. Il y a quatre ans, il est devenu responsable des Archives suisses de la musique populaire, une sonothèque créée à Bâle en 1906 qui regroupe aujourd'hui plus de 40 000 chansons et mélodies populaires de notre pays.

Faire un *soundwalk* dans la cité: voilà ce qui intéresse plus particulièrement le chercheur bâlois, toujours à l'écoute de l'univers sonore qui nous baigne et à l'affût la façon que nous avons de le ressentir. Une fois dehors, on se promène les oreilles aux aguets. On se surprend alors à écouter et à détailler dès sons qui d'habitude sont confondus dans un brouhaha général. Et on les énumère: bruit de moteur, crissement de pneu, cris du marché, pas qui résonnent dans une ruelle, eau d'une fontaine...

«Le *soundwalk* est une façon de prendre conscience de l'environnement sonore», explique le scientifique.

«Tout comme il y a un paysage visuel en permanence sous nos yeux, il y a aussi un *paysage sonore* à portée de nos oreilles. Cependant, nous y sommes peu attentif car notre perception visuelle prime largement sur l'auditif». Ce penchant naturel est d'ailleurs confirmé par le succès de la télévision sur la radio.

Pour étudier les paysages sonores de campagne et de montagne – ceux où l'on peut encore espérer trouver un peu de silence – et les gens qui y vivent, Justin Winkler et Claudia Pellegrini de l'Université de Neuchâtel ont

sélectionné cinq sites en Suisse. Ils ont retenu Arlesheim (BL) et Marin (NE) comme exemples d'environnement suburbain; Gonten (AI) pour la campagne; Lourtier dans le Val de Bagnes (VS) et Camana dans le Safiental (GR) comme paysages sonores de montagne à l'abri du trafic routier et du tourisme.

En chaque site, les chercheurs ont écouté l'environnement sonore 24 heures d'affilée. Ils se sont relayés pour noter chaque bruit perçu, tout comme lors d'un *soundwalk*, à la différence qu'ils restaient en place et

que les bruits défilaient au cours du temps. Parallèlement, ils ont enclenché un magnétophone digital afin d'enregistrer les sons qui composent le paysage. Pour restituer au mieux les conditions d'écoute humaine, deux micros ont été placés dans les oreilles d'une tête artificielle placée à 1,80 m du sol – l'effet spatial est remarquable.

Les scientifiques ont aussi mesuré l'intensité des signaux sonores – les fameux *décibels (dB)* – au moyen d'un *sonomètre*. Grâce à quoi, ils ont dessiné les profils acoustiques caractérisant 24 heures de chaque

lieu (voir encadré). Résultat: à la campagne le niveau sonore varie fortement entre le jour et la nuit. La journée est ponctuée du bruit des machines agricoles, du trafic routier, ferroviaire ou aérien – les sites sont pourtant loin de tout aéroport. Ce paysage sonore est essentiellement marqué par les activités humaines mécanisées.

«En montagne, le niveau sonore est à peu près constant tout au long du jour à cause du bruit des rivières qui envahit les vallées», poursuit Justin Winkler. «De tous nos sites, Lourtier est de loin le plus bruyant: le «meilleur



Piège à sons haute fidélité: la tête artificielle au sommet du trépied contient un micro dans chaque oreille.

silence» se situe vers 43 dB! A proximité d'une autoroute, un pareil niveau sonore nous incommoderait fortement. Or, la vingtaine de villageois que nous avons interrogés trouvent l'endroit très tranquille, le bruit de la rivière est naturel. La grande difficulté dans l'univers des sons, c'est que tout y est émotions et habitudes, donc très subjectif.»

## Paysage sonore: difficile à décrire

Parmi les kilomètres de bandes magnétiques enregistrées, les ethnomusicologues ont extrait les caractéristiques acoustiques de chaque lieu. Ils ont créé des *instantanés sonores* – des sortes de photographies adressées à l'oreille – qui résument 24 heures de bande-son en 9 minutes seulement. Pour les construire, la journée a été subdivisée en 64 tranches, et seulement quelques secondes d'enregistrement de chaque intervalle ont été gardées. Ainsi, deux instantanés ont été réalisés par site: l'un retrace le déroulement de la journée par ses bruits forts, l'autre par ses moments les plus silencieux.

Confortablement installé dans un fauteuil, un casque stéréo sur les oreilles, chacun peut maintenant ressentir en quelques minutes le paysage sonore des différents sites. C'est ce que les scientifiques ont proposé à certains habitants des lieux étudiés. «Nous voulions notamment

vérifier s'ils reconnaissaient leur environnement sous cette forme», relate l'ethnomusicologue. «En majorité, ils l'ont reconnu. Nos instantanés représentaient donc bien leurs paysages sonores. Chez les autres, c'est avant tout l'écoute, le sens de l'observation et la capacité à formuler des sensations auditives qui ont fait défaut.»

En effet, parmi les 81 personnes interrogées durant l'étude, peu ont été capables de décrire avec précision l'ambiance acoustique dans lequel elles vivaient pourtant depuis des années. Et contrairement aux idées reçues, les oreilles dites musiciennes ne se sont pas montrées meilleures à cet exercice! Même constatation pour le groupe des mal-voyants: les onze aveugles interrogés par les chercheurs n'ont pas révélé une perception du paysage sonore supérieure à la moyenne.

Autre résultat majeure de l'étude: les participants à l'enquête ont montré davantage d'aptitudes à décrire les bruits de leur entourage lors d'un deuxième entretien. Les chercheurs en ont déduit qu'il est possible de sensibiliser les gens à cet aspect de leur quotidien.

«Notre étude ne vise pas à renforcer des directives contre le bruit, que l'on ne sait d'ailleurs trop comment faire respecter», conclut Justin Winkler, «mais à rendre chacun plus attentif à son environnement sonore et, par là, à mieux juger de sa qualité...»

